

**LA DAME DU VENDREDI (1939) États-Unis de Howard HAWKS
avec Cary Grant, Rosalind Russel, Ralph Bellamy, Gene Lockhart,
Porter Hall, John Qualen ;
scénario : Charles Lederer ; images : Joseph Walker ;
musique : Sidney Cutner.**

C'est l'une des très grandes comédies américaines et elle est particulièrement notable par le débit verbal de ses interprètes. Débit verbal nourri d'une intelligence acide où les journalistes sont particulièrement malmenés comme menteurs et fabricants d'informations affabulatrices. D'où la modernité du film. L'argent y règne constamment dans les rapports humains.

Hawks, après "L'Impossible Monsieur Bébé", signe à nouveau un film irrésistiblement drôle et servi par un couple d'acteurs déchaînés, Cary Grant et Rosalind Russel, époustouflants tous les deux.

L'une des originalités de "La Dame du Vendredi" tient aussi à la dose de purs moments dramatiques enserrés au cœur même de la comédie. Ainsi de la mort tragique de Molly Mally, la petite amie de Earl Williams, diffamée et harcelée par la presse à ragots dont le portrait est peint par Hawks à grands coups de vitriol. Earl Williams est un condamné à mort.

Au moment de l'action, il doit être pendu le lendemain, mais Walter Burns le directeur du journal (Cary Grant) pense que son ex-femme Hildy (Rosalind Russel), brillante journaliste qu'il emploie, peut, par un article dont elle a le secret, lui sauver la vie.

L'origine théâtrale du film ne nuit en rien à sa qualité, tant les dialogues sont brillants. Earl Williams est une victime de la Dépression ; comptable à 20 dollars semaine puis à 14, avant de se retrouver chômeur, rôdant dans les parcs publics, les politiciens – déjà obsédés par la peur du "rouge" qui annonce le maccarthysme – veulent le condamner à mort pour avoir tué un policier noir et donc, électoralement parlant, il doit payer.

La presse à scandale qui court après le scoop se retrouve plus qu'égratignée par le film et par les comportements des différents journalistes qui s'avèrent, au fil du temps, ignobles dans l'exercice de leur métier. Le personnage joué par Cary Grant est d'un cynisme, mentant sur toute la ligne pour arriver à ses fins, aussi drôle soit-il par ailleurs.

Hildy (Rosalind Russell), vraiment brillante de bout en bout, dira à Molly désespérée du comportement des journalistes qui pour elles ne sont pas des hommes, la réplique cinglante : " Non ce sont des journalistes " !

Mais "La Dame du Vendredi" reste avant tout une comédie exceptionnelle où tout s'enchaîne sans temps morts, où les dialogues, farcis de bons mots, fusent de tous côtés, lâchés comme des rafales de mitrailleuses, renforçant l'impression d'assister à un ballet d'agités enfermés dans un bocal.